

une brochure qu'on distribue aux visiteurs de l'Exposition — agglomération pernicienne pour le physique et le moral, nous substituons la *Famille écolière*, c'est-à-dire le groupement de dix à quinze élèves, dans une villa, sous la surveillance et la direction d'un tuteur.

« Ce tuteur, pris parmi les personnes les plus recommandables, vivra de la vie même des enfants confiés à sa garde, sera leur exemple, leur conseil, et tiendra auprès d'eux la place du père. Les parents choisiront en toute liberté celui de ces tuteurs qui leur paraîtra représenter le mieux leurs idées et leurs croyances, chaque communion, chaque église devant avoir son représentant et trouver dans la villa écolière les conditions nécessaires à l'exercice du culte.

« Chaque groupe, constitué ainsi à l'image de la famille, se reliera pour l'enseignement à un établissement central.

« Dans cet établissement, l'instruction sera donnée d'après les méthodes perfectionnées par les professeurs les plus distingués, avec toutes les ressources et les moyens dont on dispose maintenant. Elle comprendra toutes les sciences utiles, l'étude des langues mortes et vivantes, enfin l'enseignement spécial, secondaire et supérieur.

En un mot, c'est une *ville écolière* qu'il s'agit d'ériger. Les tableaux et plans exposés représentent une vue générale de cette ville et les détails de l'installation.

L'établissement principal, surmonté d'un observatoire pour l'étude de l'astronomie, comprendra dans son enceinte de vastes pavillons indépendants les uns des autres pour la physique, la chimie, la mécanique et les beaux-arts, l'histoire naturelle, la musique. Il y aura encore des salles de gymnastique, d'escrime, de bains, d'hydrothérapie; un manège, un atelier renfermant les principales machines qu'emploie l'industrie pour mettre en œuvre les matières premières.

« Autour de cet immense établissement se grouperont les *villas écolières*, dont le nombre croîtra en raison de celui des élèves. Des champs de culture et d'essais agronomiques compléteront cet ensemble.

Pour aider au succès de son entreprise, M. Pallu s'est assuré le concours de M. Hippéau, ancien professeur de faculté, bien connu par ses publications sur l'instruction publique à l'étranger.

Cette entreprise nous paraît très utile et très belle, mais elle est considérable, et elle exigera de bien grands capitaux.

M. Pallu évalue à 6 millions le total des dépenses à effectuer; nous soulignons vivement que les souscriptions atteignent promptement ce chiffre.

L'Exposition universelle, dans tous les cas, vient à point pour permettre à M. Pallu de faire connaître son projet et d'intéresser à sa réalisation le plus grand nombre possible de pères de famille et d'amis de l'enseignement.

Nous voudrions dire maintenant quelques mots des plans et des reliefs des maisons d'école; ils sont peu nombreux d'ailleurs.

« L'école est le palais du peuple, disait un maître d'école suisse dans un récent congrès d'instituteurs, et aucun souverain ne mérite plus que celui-ci d'avoir un palais. Il faut donner à l'école l'éclat et la recherche qu'exige tout palais, et ne pas seulement réserver le luxe des formes, le confort des installations pour les lieux de plaisir ou la demeure d'un prince. Dans une école conçue et dirigée comme elles devraient l'être toutes, le maître n'a pas seulement pour but l'instruction des enfants confiés à ses soins; il doit viser plus haut et inculquer à ses élèves des principes dont ils garderont le souvenir et qui seront le souvenir de toute leur vie.

« Mais les paroles, continue l'architecte compétent

auquel nous empruntons cette citation (1), les leçons seraient insuffisantes pour atteindre ce double résultat. Il faut que les impressions extérieures viennent en aide au travail intellectuel; or aucune impression n'est aussi puissante, aussi durable que celle produite par le milieu dans lequel chacun de nous est placé. Pour l'enfant, ce milieu est l'école; c'est là qu'il passe ses jeunes années, époque à laquelle les impressions sont fortes et vives. Aussi, faut-il, d'une façon nette, assurée, distinguer la maison d'école de l'habitation de l'enfant, la séparer des constructions qu'il est habitué à voir, dans lesquelles vivent lui et les siens.

« L'école doit être pour l'enfant un lieu à part, un monument dont le caractère tranché le frappe et l'étonne.

Sans aller aussi loin que l'instituteur suisse dont nous venons de faire connaître l'opinion, et sans réclamer, bien entendu, un palais pour l'école, nous serions heureux de voir naître enfin une véritable architecture scolaire, et nous sommes tout à fait de l'avis de M. Narjoux quand il émet cette pensée « qu'il est inutile, sinon fâcheux, de donner à l'école l'apparence d'une prison ou d'une fabrique, et qu'elle n'en vaudra pas moins si sa façade a d'heureuses proportions, est d'aspect agréable et convenablement décorée.

Un point cependant sur lequel nous différons d'opinion avec M. Narjoux, c'est lorsqu'il s'élève contre l'habitude que nous avons en France de loger les maîtres dans l'école.

D'abord, dans les campagnes, si la maison d'école ne renfermait pas l'appartement de l'instituteur, ce dernier ne trouverait nulle part à se loger. Or, comme la commune, aux termes de la loi, est tenue de fournir un logement convenable à l'instituteur, elle devrait donc faire construire une maison particulière pour le maître et sa famille. Cela constituerait, pour les finances communales, ce me semble, une notable aggravation de dépenses.

Dans les grandes villes, où les constructions sont coûteuses, je reconnais qu'il serait souvent onéreux de loger les 7 ou 8 adjoints d'une école considérable. Mais je crois qu'il serait regrettable que pas un maître n'habitât l'établissement.

L'école n'est ni une halle ni un marché, dont l'ouverture a lieu de telle heure à telle heure. Il y a, d'ailleurs, des soins de propreté, — balayage, nettoyage, aération des salles, arrosage des cours, etc., — auxquels on ne peut pourvoir qu'entre les classes et qui ont besoin d'être surveillés; puis, c'est aussi pendant les intervalles des classes, les jeudis et les dimanches, qu'arrivent les fournitures, livres, papier, plumes, bois ou charbon, etc.; qui donc recevrait tout cela? Et pendant les vacances, qui présiderait aux travaux de peinture, de lessivage qui se font d'ordinaire à cette époque?

Le fait d'ailleurs d'habiter la maison d'école doit imprimer aux maîtres, à mon avis, des habitudes de régularité, d'ordre et de tenue, qui ne peuvent, au contraire, qu'ajouter au respect que leurs fonctions leur assurent déjà près des élèves et des familles.

Aux États-Unis, nous dit-on, aucune maison d'école ne contient de logement.

Est-ce que cela peut suffire pour nous faire condamner ce qui se fait ici, et sommes-nous donc obligés toujours de copier ce qui se fait ailleurs?

« Le défaut de logement en Amérique, dit M. Berger (2), accuse une situation qui n'est pas sans inconvénient:

(1) M. Felix Narjoux, architecte de la ville de Paris. — *Les maisons d'école en France et à l'étranger*.

(2) Rapport sur l'instruction primaire à l'exposition de Philadelphie en 1876.